

Le vignoble corse veut reprendre la main sur la cicadelle africaine

Face à un ravageur encore largement méconnu contre lequel les viticulteurs disposent de peu de leviers d'action, le CRVI a lancé le programme Cor'cicadelle pour comprendre la dynamique des populations de *Jacobiasca lybica*, mesurer son impact sur la physiologie de la vigne et tester des solutions de lutte biologique.

Par Marion Bazireau Le 13 juillet 2026

Lire plus tard  Partage   



Dégâts de cicadelles africaines sur une parcelle de bianco gentile à la fin de l'été. - crédit photo : Gilles Salva (CRVI)

Sans attendre le [Parsada](#), le CRVI a décidé d'accélérer la recherche sur la cicadelle africaine. Lancé en mai 2025 pour 3 ans, Cor'cicadelle est le premier programme français dédié à ce ravageur, avec une triple ambition : comprendre la dynamique des populations, mesurer son impact sur la physiologie de la vigne et tester des solutions de lutte biologique. « *Nous nous sommes alliés à l'AREFLEC* et à Inter Bio Corse pour nous inscrire dans le programme régional de biocontrôle Agiresilienza porté par l'ODARC** et décrocher un financement FEDER**** », explique Nathalie Uscidda, directrice générale du CRVI.

Jacobiasca lybica a beau faire des dégâts considérables depuis 2020, son cycle biologique reste encore largement méconnu. Le premier défi de Cor'cicadelle est donc d'analyser comment le ravageur évolue dans son environnement : où hiberne-t-il ? Quelles sont ses plantes-hôtes ? Comment migre-t-il jusqu'à la vigne ?

« La synthèse bibliographique que nous avons réalisée montre que la cicadelle passe probablement l'hiver dans le chêne vert, mais nous ne savons pas encore si elle a des affinités avec d'autres essences comme l'arbousier ou l'eucalyptus », pose Justine Lafont, chargée de mission des programmes phytosanitaires au CRVI.

Pour répondre à ces questions, quatre parcelles de la côte orientale, où les dégâts sont les plus marqués, font l'objet d'un suivi hebdomadaire. Des pièges alimentaires jaunes englués ont été installés à la fois dans les rangs de vigne et dans les zones de maquis environnantes afin d'observer les déplacements de l'insecte. *« Nous envoyons les captures de cicadelles adultes et de larves à l'AREFLEC qui dispose du matériel et de l'expertise pour distinguer la cicadelle africaine de la cicadelle des grillures *Empoasca vitis* »*, reprend Nathalie Uscidda.

La surveillance s'appuie également sur un piège connecté Trapview dont les photographies prises matin et soir sont analysées par intelligence artificielle. *« Nous sommes encore en phase d'étalonnage afin que le système reconnaisse correctement la cicadelle africaine, avec l'objectif d'obtenir un suivi plus précis et plus réactif des vols »*, indique la directrice.

La première année du projet confirme déjà l'influence de la température sur le développement du ravageur. « *Il semble que plus la chaleur s'installe tôt et dure longtemps dans la saison, plus la cicadelle fait de générations* », explique Nathalie Uscidda. Les deux prochaines campagnes d'observation permettront de vérifier cette hypothèse et d'identifier d'éventuels facteurs climatiques limitants, comme des épisodes de fortes pluies. « *Nous verrons aussi si la proximité de la mer a un impact sur la dynamique des populations* », complète Justine Lafont.

Au-delà du suivi des populations, Cor'cicadelle cherche à comprendre les conséquences des attaques sur la vigne. Dans les parcelles infestées, des analyses foliaires seront réalisées à la mi-véraison, moment où les sucres produits par la plante sont orientés vers les grappes. « *Nous expliquerons peut-être les problèmes de maturation observés sur les parcelles touchées* », anticipe la chargée de mission. Des analyses de sarments et des pesées de bois de taille sont également prévues durant l'hiver afin d'évaluer l'impact de la cicadelle sur la vigueur de la vigne.

Deux pistes de lutte

En parallèle, le CRVI évalue sur une parcelle de grenache l'effet de filets d'ombrage présentés comme répulsifs par leurs fabricants. Deux filets noirs et un filet blanc sont comparés selon deux niveaux de couverture, 20 % et 50 %. Des pièges installés sous chaque modalité permettent de mesurer l'évolution des populations, avec un rang témoin pour référence.

L'AREFLEC mène également des essais en laboratoire sur le Sero-X, une préparation naturelle peu préoccupante issue d'extraits de pois bleu. Les conclusions du projet attendues en 2028 diront si ces premières pistes sont suffisantes pour inverser le rapport de force entre la cicadelle et les viticulteurs.

*Association de recherche et d'expérimentation sur fruits et légumes en Corse

**Office du développement agricole et rural de Corse

***Fonds européen de développement régional